

vient le défaut. Observer, se rendre compte, réfléchir, c'est la base sur laquelle s'appuie toute science, le point de départ de tout progrès, et la pratique habituelle de tout homme sage.

UN NOUVEL ENNEMI DU POMMIER

Dans une excursion que nous fîmes l'été dernier, dans le cours de juillet, à Bécancour et à Ste-Gertrude, on attira notre attention sur grand nombre de pommiers qui, vigoureux et pleins de vie, avaient un certain nombre de branches sèches et d'autres en voie de le devenir. Nous crûmes d'abord avoir affaire à quelque insecte ; mais au pied nulle trace de la présence de la saperde ou ver rongeur, et de même sur les branches affectées nulle apparence de galles ou d'attaques quelconques. Nous fendîmes plusieurs de ces branches, et ne pûmes découvrir aucun indice de la cause de leur mort, le bois étant sec et parfaitement sain en apparence. Nous en conclûmes que cette maladie devait très probablement être due à la présence d'un champignon, bien que nous n'en découvrîmes aucune trace évidente. Voici que nous recevons une lettre de Somerset d'un correspondant qui se plaint de la même maladie et nous donne de nouveaux détails.

Somerset, 8 juillet 1886.

M. le Rédacteur,

“ L'affection sur les pommiers, dont je vous ai déjà entretenu, se répand rapidement et menace de devenir tout-à-fait désastreuse. Je l'ai rencontrée partout à Somerset, à Sainte-Sophie, à Danville, etc. Déjà un certain nombre, parmi les arbres les plus promettants, sont morts, et d'autres souffrent beaucoup. Je suis porté à croire avec vous que cette affection est due à un champignon microscopique, car j'ai remarqué que la maladie commençait toujours à se montrer par une espèce d'exsudation sur certaines parties de l'écorce de branches vigoureuses et à écorce lisse. Au bout de quelques jours, on voit les feuilles avoisinant la partie